

ENTRETIEN

Haim Korsia et Steve Suissa : « Une occasion unique de fêter 'Hanouka avec ce spectacle à la Victoire »



AJ En marge de la représentation de la pièce *Le Temps d'un violon*, écrite et interprétée par Cécile Ben's, qui aura lieu le mercredi 1er décembre, à la synagogue de la Victoire (et le 8 décembre à 20h, au théâtre Watteau de Nogent sur Marne), le grand rabbin de France, Haim Korsia et Steve Suissa, metteur en scène et interprète, ont accepté de répondre aux questions d'*Actualité Juive* pour évoquer le spectacle ainsi que le rôle et la place des femmes dans le judaïsme et la communauté juive aujourd'hui.

Il est inconcevable de considérer que des vocations soient interdites aux femmes

Actualité Juive La pièce *Le Temps d'un violon*, qui a déjà été jouée en Israël et en France, connaît un grand succès depuis un peu plus de deux ans. Steve, qu'est-ce qui vous a touché dans cette histoire et vous a motivé à participer à cette aventure ?

Steve Suissa : Déjà, le talent de Cécile Ben's qui est une violoniste et une chanteuse hors pair. Je trouvais très fort qu'à travers un élément de musique, en l'occurrence le violon, il y ait une histoire aussi puissante : celle d'une musicienne qui entre sur scène et qui s'aperçoit que le violon avec lequel elle doit jouer n'est pas le sien. Elle comprend que ce violon a une histoire et, envahie par une émotion, demande à l'instrument : « raconte moi ! ». Entre alors un homme, que j'interprète, qui est l'âme de ce violon. À travers des chants, des prières, des poèmes, des déclarations, comme celle de Balfour, nous racontons toute l'histoire du peuple juif dans toutes les diasporas et comment ce peuple a transformé toutes ses épreuves en lumière.

Avec Cécile Ben's, qui est donc auteure et interprète du spectacle, vous vous produirez le 1er décembre à la synagogue de la Victoire. Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce lieu pour une représentation théâtrale ?

St.S. : Ce projet, totalement original, est à la fois éducatif, culturel et cultuel. Il a été soutenu et parrainé par le grand rabbin de France, Haim Korsia, par le grand rabbin de Paris, Michel Gugenheim et des gens de la synagogue de la Victoire, comme le rabbin Moshe Sebbag, Jacques Canet, Joël Mergui. C'est une occasion magnifique de fêter 'Hanouka avec, en plus de l'allumage, un spectacle qui nous permet de réécouter des prières ou des chansons que nous avons dans notre inconscient. Tout cela doit devenir une force et nous faire sortir encore plus convaincus et fiers d'appartenir à ce peuple. Indépendamment de cela, je m'occupe avec d'autres personnes, dont Haim Korsia, de la cérémonie des déportés, qui se déroule à la Victoire, et en parlant avec les gens de la synagogue,

je me suis demandé comment des gens qui ne sont pas juifs ou qui ne vont plus à la synagogue, pourraient être attirés par ce lieu ? Comment mélanger à la fois le religieux et le spirituel ? Comment faire un rassemblement d'amour et rendre la synagogue, un endroit de partage où on se retrouve ? D'ailleurs, Haim évoquait avec moi, il y a quelques jours, l'idée de monter des spectacles sur des destins trop méconnus comme Edmond Fleg ou Jules Isaac dans le but de continuer cette démarche et faire que demain on puisse raconter ces histoires, entre autres, dans toutes les synagogues de province.

Haim Korsia, vous aviez déclaré dans le numéro du 13 septembre 2018 d'Actualité Juive : « Je me bats pour la place des femmes dans la vie communautaire mais je refuse de déroger à la halakha ». Halakhiquement parlant, il n'y a donc aucun problème à ce qu'une femme chante dans une synagogue ?

Haim Korsia : Rien de ce qui se fait dans une synagogue consistoriale ne déroge à la halakha. Nous avons eu l'autorisation du rabbin Sebbag et du grand rabbin de Paris. Il y a une notion essentielle, de mon point de vue, qui est celle de montrer que la foi et l'engagement cultuel sont incomplets si on n'y ajoute pas une dimension culturelle. C'est la force du judaïsme d'instiller du concret dans tous les axes de la vie quotidienne. Par exemple, lorsque des non-juifs jouent du klezmer, ils portent avec eux une part de

l'âme juive. Nous devons montrer que, dans nos synagogues, nous pouvons ramener du monde à travers des concerts, des conférences, des expositions...

Une synagogue, c'est le Beth HaKnesset, c'est-à-dire l'endroit de la communauté. Celui qui m'a fait penser à ça est Serge Klarsfeld. Il m'a dit : « Il faudrait que les rabbins incluent la mémoire de la Shoah dans nos rituels ». Si nos rabbins n'avaient pas organisé le Seder de Pessa'h, nous ne saurions même plus que nos ancêtres ont été un jour esclaves en Égypte. Et c'est donc avec des événements symboliques que nous avons transmis quelque chose de profondément religieux.

La culture est aussi indissociable du culte. Peut-être que le mercredi 1er décembre, lorsque ce spectacle sera joué à la grande synagogue de la Victoire, il conviendra de faire Ché'hyanou !

Pourtant, dans la Guemara, traité Bra'hot (24a), et le Choul'han Arou'h Even aezer siman 21, il est écrit qu'il est interdit pour un homme d'écouter une femme chanter, lorsque ce n'est pas son épouse.

H.K. : La communauté m'a accordé sa confiance en m'élisant à sa tête. En responsabilité, comme grand rabbin de France, je peux vous assurer qu'il



Cécile Ben's et Steve Suissa

n'y a aucun problème. Vous savez, on a encore des gens qui nous reprochent d'avoir des administratrices et des présidentes dans les Consistoires. Il y en a d'autres qui nous reprochent de faire des offices avec du chofar à la télé. La Guemara nous dit «La Torah a parlé la langue des hommes». C'est donc ma responsabilité et la responsabilité du judaïsme français contemporain de parler une langue accessible à l'ensemble de nos fidèles.

On vit une époque où le féminisme et la parité sont des mots très en vogue. Mais qu'est-ce que ces deux mots signifient dans le judaïsme ?

H.K. : Pour moi, c'est la complémentarité. Il n'y a pas une volonté de prendre la place de l'autre, de le remplacer, mais la volonté de construire avec. Je m'efforce de dire et de répéter, lorsque j'organise des chabbat pleins, que je refuse de voir au cours du déjeuner, une femme se lever pour débarrasser. Où cela est-il écrit dans la Torah ? La marche en avant d'une société passe toujours par la complémentarité. Il faut respecter chacune et chacun dans sa dignité, travailler sur les choses qui nous permettent de répondre aux demandes, aux attentes des uns et des autres sans jamais déroger à la halakha. Par exemple, il n'est pas interdit que les femmes étudient la Torah pour pouvoir transmettre à leurs enfants. Il n'y a aucune raison de considérer qu'il puisse y avoir des «supers-juifs» et des «sous-juifs».

Est-ce que les femmes ne pourraient pas continuer à jouer un rôle essentiel, prépondérant tout en gardant une part de discrétion, de tsniout, comme on l'a vu au cours de notre histoire avec les Imaot, Sarah, Rivka, Lea et aussi Esther ou Myriam, et jusqu'à aujourd'hui où la femme est le pilier du foyer juif ?

H.K. : Le pilier du foyer est une jolie phrase qu'on peut prononcer le jour du mariage... La réalité est que le foyer est tenu par un homme et une femme. On ne peut pas externaliser à la femme tout ce qui concerne le foyer.

Steve, vous ne pensez pas qu'il n'y a pas plus anti-féministe qu'une féministe qui, en cherchant à être l'équivalent des hommes, nie toute la richesse de la condition féminine ?

St.S. : Pour moi, toutes ces guerres, tous ces mots, féministes, féminité, femme, pilier... Je ne sais pas trop ce que cela signifie. (Ironique) Je suis beaucoup plus primaire que ça. Aujourd'hui, une relation quelle qu'elle soit, doit associer l'esprit, le corps, la spiritualité et le sacré. Lorsqu'on lit Chir Hachirim, il n'y a pas de meilleur exemple comme texte que

“ Les histoires les plus réussies sont celles qui s'inventent et ne font partie d'aucune convention ”

celui-là. Pour prolonger mon propos, je vous dirai que ce qui m'a plu dans *Le Temps d'un violon* c'est le rapport entre l'homme et la femme qui est un rapport d'amis, d'amants, de couple, un rapport fraternel... C'est donc, comme l'évoquait Haïm, une complémentarité et un mélange de sacré, de spirituel et d'amour. Je pense que cela ne peut marcher au quotidien que de cette façon.

Est-ce que vous pensez que suffisamment de femmes occupent des positions de leadership dans les institutions juives en France ?

H.K. : Lorsque j'ai été élu la première fois en 2014, la première communauté dans laquelle je me suis rendu pour un chabbat plein était une communauté dirigée par une femme. Je voulais envoyer un signal très clair. J'avoue, malgré tout, qu'il y a encore des progrès à faire. Je crois qu'il n'y a qu'au Consistoire de Paris qu'il existe une parité au conseil. Il faut encourager les femmes à s'occuper des affaires communautaires. Il faut s'appuyer sur des exemples comme l'OSE ou le Casip-Cojasor où des femmes étaient directrices générales avec de très bons résultats. Il y a de plus en plus de communautés qui élisent des femmes pour les diriger, pour apporter à la fois leur spécificité et leur compétence. Elles sont les égales des hommes avec une autre façon d'aborder les rapports de direction et d'encadrement.

Mais de nombreuses femmes se sentent un peu étrangères à des institutions tels le Consistoire, le CRIF, le FSJU... qui sont exclusivement dirigés par des hommes... Est-ce qu'après Élie Korchia il pourrait y avoir une femme à la tête du Consistoire central ?

H.K. : Il y a cinq ans, il y a eu un débat parce qu'une femme voulait se présenter à la tête du Consistoire central et je m'étais opposé à certains qui voulaient le lui interdire pour des raisons religieuses. J'avais défendu la possibilité pour une femme d'être présidente. Il n'y a donc aucune impossibilité pour une femme de diriger une institution. Il est inconcevable de considérer qu'il y ait des vocations interdites ou impossibles aux femmes. Si la halakha les y autorise, il n'y a aucun problème.

Haïm Korsia, concernant le droit des femmes considérez-vous qu'il reste encore beaucoup de travail à accomplir ? Je pense au guet par exemple.

H.K. : Si nous voulons lutter contre les maris récalcitrants à donner le guet, il faut que ce soit une lutte de tous, des familles en particulier. Or, je constate encore trop souvent que ceux qui hurlent contre les hommes lorsqu'ils ne veulent pas donner le guet à leurs filles par exemple, sont les mêmes qui encouragent leurs fils à ne pas donner le guet à leurs ex-femmes.

Steve, est-ce que vous vous sentez touché et concerné par la place occupée par les femmes dans le judaïsme et la communauté ?

St.S. : Je suis très touché par toutes ces questions. Je vais même vous avouer quelque chose, je pense que ma part de féminin est plus développé que ma part de masculin!...

H.K. : Je me permets d'intervenir. Steve parle de sa part de féminité plus développée et cela me fait penser instinctivement à sa magnifique interprétation de Avinou Malkenou à la cérémonie pour la commémoration de la Shoah à la Victoire, chantée par Barbra Streisand lorsqu'elle incarnait une femme qui se déguisait en homme dans une yechiva pour pouvoir étudier, dans le film *Yentl*.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que lorsqu'on interprète avec son âme, l'identité importe peu.

St.S. : Ce que vient de dire Haïm est magnifique. Il a mis ma pensée en mots. Les histoires les plus réussies, autant dans la vie de tous les jours que dans la littérature, sont des histoires qui s'inventent avec l'autre et qui ne font partie d'aucune convention si ce n'est le respect, l'amour profond et la vraie envie de partager.

Propos recueillis par Laurent Cohen-Coudar

Informations et réservation : <https://my.weezevent.com/concert-hanoucca-a-la-victoire-1>



Synagogue de Florence

Pierre Mamou et l'Institut Européen d'études et de recherches Marranes

ORGANISE UN VOYAGE CULTUREL JUIF ET TOURISTIQUE DE 4 JOURS EN Italie

DEPART POUR FLORENCE le jeudi (matin) 27 Janvier 2022 avec vol A.F
Visite en car privatisé durant tout le séjour
Vendredi 28 Janvier : Programme culturel et généalogique à LIVOURNE
Du Vendredi soir au Dimanche soir 30 Janvier : Séjour culturel à ROME
Séjour strictement caché

Programme complet, inscription et tarif tout inclus
en envoyant votre adresse mail
par message au : 06 09 66 84 91